numéro 4

Décembre 1995

## **Editorial**

près deux années d'existence, nous avons pu dresser un bilan de nos activités et de notre mode de fonctionnement. N'ayons pas peur de le dire, AEVA se porte bien. Le nombre d'adhérents est en progression constante et ces derniers participent de plus en plus à nos différentes activités qui se sont scindées en trois parties :

\* les études scientifiques. A ce jour, huit rapports finaux ont été remis à nos différents commanditaires et deux études sont actuellement en cours.

\* les réunions mensuelles. Elles ont permis de nombreux échanges et ont été l'occasion de présenter une quinzaine d'exposés.

\* l'initiation naturaliste. Quelques sorties, principalement destinées à nos membres, ont été organisées, le plus souvent dans le cadre d'une étude.

Lors de l'assemblée générale 1995 et d'autres discussions, il est apparu une demande assez générale d'initiation à la reconnaissance de la faune et de la flore guadeloupéennes, ainsi que de sorties à caractère plus familial. Le nombre de personnes disponibles et capables d'assurer ce genre d'activités est assez limité, d'autant plus que ces mêmes personnes sont également sollicitées pour coordonner les études. Nous sommes donc amenés à faire des choix pour satisfaire la demande générale et ainsi assurer une certaine formation des membres. Il semble logique qu'en retour nous attendions un investissement et une prise de responsabilités de la part des personnes qui bénéficieront de cette formation.

Dans un autre registre, l'automne a été riche en événements climatiques de toutes sortes, mais le plus souvent à caractère tourbillonnaire! L'ensemble de l'archipel de la Guadeloupe a beaucoup souffert des intempéries et de nombreux milieux naturels ont été affectés. L'impact sur la faune est évident, le plus visible étant celui sur les oiseaux. Nous vous proposons une synthèse des connaissances sur l'effet des cyclones sur l'avifaune dans les Caraïbes, ce qui permettra à chacun d'avoir des discussions argumentées sur le sujet.

Dans ce numéro, nous vous présentons un bilan du baguage d'oiseaux réalisé par Arnaud le Dru et Georges Tayalay en Martinique en 1994 et 1995. Un gros travail a été fait par nos amis martiniquais, qui font preuve de beaucoup de dynamisme. Pour leur permettre d'être plus lisibles au niveau local, nous avons créé une antenne martiniquaise de l'association, que nous avons baptisée "AEVA la Gorge-Blanche", en référence à cette grive, endémique de la presqu'île de la Caravelle.

Je profite de cet éditorial pour saluer notre président sortant, Pascal Villard, grâce à qui AEVA a vu le jour. Bien qu'il ait quitté les Antilles, il fait toujours partie de l'association et nous espérons qu'il pourra finir dans de bonnes conditions son étude sur le Pic de Guadeloupe. Nous comptons sur lui pour présenter l'écologie du tapeur dans un prochain numéro du Toto-Bois.

La Présidente

C. Paris



I'm a poor lonesome woodpecker...

Le Toto-Bois AEVA - Association pour l'Etude et la protection des Vertébrés des petites Antilles c/o Barré, Bel Air Desrozières, F-97170 Petit-Bourg (FWI) Tél & Fax : (590) 95 08 19 e-mail : pavis@antilles.inra.fr

# Bilan du baguage d'oiseaux en Martinique de 1994 à juin 1995

A. Le Dru & G. Tayalay

Nombre d'oiseaux capturés (nombre total d'oiseaux pris dans les filets)	1309	
Nombre d'oiseaux bagués (oiseaux relâchés après avoir été bagués)	988	
Nombre de reprises (oiseaux déjà bagués ou capturés antérieurement)	123	-
Nombre d'oiseaux capturés non bagués (cas des colibris)	194	
Nombre d'espèces capturées	39	

Espèces						
Nom latin	Nom vernaculaire	Nb de	% de	Nb de	Reprises/	Nb de
	D 1	captures	captures	reprises	captures	poussins
Amandava amandava	Bengali rouge	26	2,13	0	0	0
Anous stolidus	Noddi niais	1	0,08	0		0
Cinclocerthia gutturalis	Trembleur brun	2	0,16	1	0,50	0
Coereba flaveola	Sucrier	153	12,54	27	0,18	0
Columbina passerina	Colombe à queue noire	2	0,16	0	0	0
Cyanophaia bicolor	Colibri à tête bleue	10	0,82	3	0,30	0
Dendroica petechia	Paruline jaune	29	2,38	3	0,10	0
Elaenia martinica	Elénie siffleuse	68	5,57	7	0,10	0
Estrilda melpoda	Estrild à joues oranges	1	0,08	0	0	0
Estrilda troglodytes	Astrild cendré	3	0,25	0	0	0
Eulampis holosericus	Colibri falle vert	30	2,46	5	0,17	0
Eulampis jugularis	Colibri madère	135	11,06	15	0,11	<sup>\$</sup> 0
Euplectes orix	Euplecte ignicolore	13	1,07	0	0	0
Geotrigon montana	Colombe rouviolette	2	0,16	1	0,50	0
Icterus bonana	Oriole de Martinique	8	0,66	4	0,50	0
Lonchura malaca	Capucin à dos marron	22	1,80	0	0 11	5.0
Loxigilla noctis	Sporophile rouge-gorge	166	16,60	19	0,11	0
Margarops fuscatus	Moqueur corossol	1	0,08	0	0	0
Margarops fuscus	Moqueur grivotte	57	4,67	2	0,03	0
Mimus gilvus	Moqueur des savanes	8	0,66	2	0,25	0
Molothrus bonariensis	Vacher luisant	5	0,41	0	0	0
Myadetes genibarbis	Solitaire siffleur	18	1,48	3	0,17	0
Orthorhyncus cristatus	Colibri huppé	14	1,15	0	0	0
Oryzoborus angolensis	Sporophile curio	2	0,16	0	0	0
Phaeton aetherus	Phaeton à bec rouge	1	0,08	0	0	40
Puffinus lherminieri	Puffin d'Audubon	112	9,18	5	0,04	10
Quiscalus lugubris	Quiscale merle	73	5,98	1	0,01	0
Ramphocinclus brachyurus		26	2,13	6	0,23	6
Setophaga ruticilla	Paruline flamboyante	1	0,08	1	1,00	0
Saltator albicollis	Saltator gros bec	44	3,61	4	0,09	0
Seiurus aureocapillus	Paruline couronnée	2	0,16	0	0	0
Seiurus motacilla	Paruline hoche-queue	1	0,08	0	0	0
Sicalis luteola	Petit serin	2	0,16	0	0	0
Sterna anathetus	Sterne bridée	1	0,08	0	0	0
Tiaris bicolor	Sporophile à face noire	63	5,16	8	0,13	0
Turdus nudigenis	Merle à lunettes	40	3,28	0	0	0
Tyranus dominicus	Tyran gris	3	0,25	0	Ö	Ö
Vireo altiloquus	Viréo à moustaches	69	5,66	6	0,09	0
Zenaida aurita	Tourterelle à queue carrée	6	0,49	0	0	0
Total		1220		123	0,10	

B	4GI	JES	C	CO		OR	E	ΞS
-					,			

Eulampis jugularis 16 Oiseaux divers 97 Le Toto-Bois n° 4 (Décembre 1995)

## Les tortues de la Guadeloupe

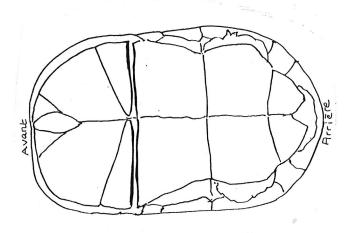
## O. Lorvelec

La Guadeloupe est riche en espèces de tortues. Eh oui! Environ 10 espèces, marines, palustres ou terrestres, sont susceptibles d'y être observées, avec un peu de chance bien sûr... Toutes les tortues palustres ou terrestres de la Guadeloupe sont nommées "molokoïes".

Les Tortues constituent, parmi les Reptiles, un ordre que les systématiciens subdivisent actuellement en deux lignées, les Cryptodires et les Pleurodires qui se différencient aisément par la façon dont la tête rentre dans la carapace. Les Pleurodires plient simplement la tête sous le bord de la carapace par un mouvement latéral vers la droite ou vers la gauche. Les Cryptodires peuvent, par une courbure de la colonne vertébrale dans le plan vertical au niveau du cou, rentrer la tête (plus ou moins) en la rétractant dans la carapace.

## **Les Tortues Pleurodires**

Une seule espèce de ce groupe semble présente à la Guadeloupe, Pelusios castaneus, de la famille des Pelomédusidés. Dans le genre Pelusios, le plastron, c'est-àdire la partie ventrale de la carapace, possède une articulation transversale, permettant la mobilité du lobe antérieur, d'où le nom de "Tortues à charnière" parfois donné à ces animaux. Il s'agit d'un genre africain et l'espèce présente en Guadeloupe (du moins la seule espèce du genre Pelusios observée jusqu'à présent...) aurait été introduite depuis les zones côtières d'Afrique de l'Ouest ou d'Afrique centrale à l'époque de la traite des esclaves. Cette tortue, d'une vingtaine de centimètres de longueur à l'état adulte, est très commune dans les mares de la Grande-Terre. Des observations récentes ont également été réalisées au Grand-Ilet des Saintes (les restes d'un squelette) et en Basse-Terre (spécimens vivants). De loin, elle est reconnaissable à sa grosse tête triangulaire et vermiculée émergeant de l'eau.



D'après une photo d'O. Lorvelec.

Tortue à charnière retournée. Notez l'articulation au tiers antérieur de la carapace.

## **Les Tortues Cryptodires**

Dans ce groupe, 5 espèces de tortues marines, 2 espèces de tortues palustres et 2 espèces de tortues terrestres sont potentiellement présentes à la Guadeloupe.

#### - Famille des Cheloniidés

4 espèces marines peuvent être vues : Carette caretta, la Tortue caouanne Lepidochelys olivacea, la Tortue olivâtre Chelonia mydas, la Tortue verte Eretmochelys imbricata, la Tortue imbriquée.

## - Famille des Dermochelyidés

Dermochelys coriacea, la Tortue luth, est la plus grosse espèce actuelle de tortues au monde. Elle se distingue facilement des autres tortues par l'absence de plaques cornées recouvrant une carapace, celle-ci étant remplacée par une pseudo-carapace à l'aspect de cuir.

Les tortues marines (voir clé de détermination p.4) sont susceptibles de venir pondre sur les plages de la Guadeloupe et ses dépendances, où elles sont parfois victimes d'agressions (voir à ce sujet les témoignages cités dans la rubrique "En bref" de ce numéro).

La nécessité d'une meilleure connaissance et d'une protection accrue de ces animaux a conduit le Parc National de la Guadeloupe à diffuser une plaquette pour l'identification des espèces marines et une fiche "tortues marines" pour le recensement des observations. Par ailleurs, le Parc est en mesure de recueillir des pontes désensablées et d'assurer leur éclosion, dans le but de

désensablées et d'assurer leur éclosion, dans le but de remettre les jeunes à la mer.

- Famille des Emydidés

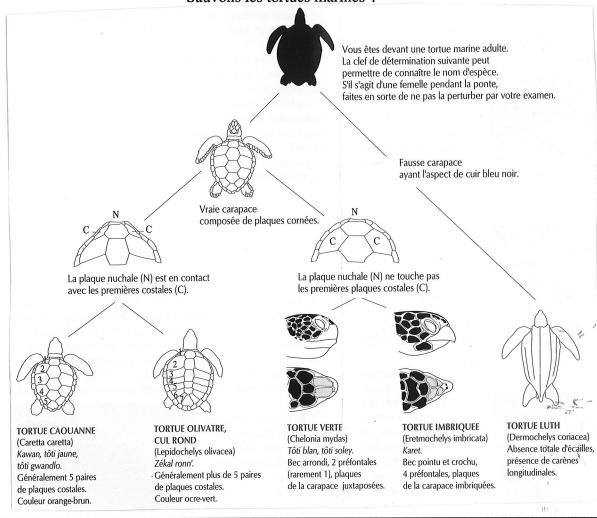
Les tortues du genre américain Trachemys sont parfois appelées, avec des espèces d'autres genres, "Tortues peintes", du fait de la richesse des couleurs de la carapace, de la tête et des membres.

Trachemys stejnegeri est originaire de Porto Rico (sous perpèce steinegeri). Elle est fréquente dans les mares de

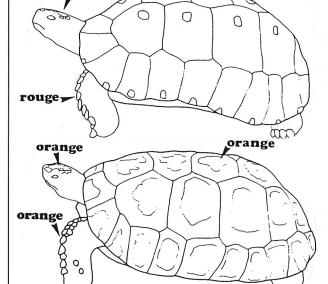
- espèce *stejnegeri*). Elle est fréquente dans les mares de 3

## Clé de détermination des tortues marines de la Guadeloupe

Etablie par J. Fretey et éditée dans la plaquette du Parc National de la Guadeloupe : "Sauvons les tortues marines".



Critères permettant de différencier la Tortue charbonnière (Geochelone carbonaria) de la Tortue denticulée (Geochelone denticulata). D'après Fretey, 1987.



jaune

Dossière noire à aréoles jaune vif. Plaques céphaliques habituellement jaune vert; taches rouges sur les pattes. Suture fémorale plus longue que la suture humérale. *C'est une Tortue charbonnière*.

Dossière brun terraux sans aréoles de couleur vive. Suture fémorale moins longue que la suture humérale. C'est une Tortue denticulée.

Le Toto-Bois n° 4 (Décembre 1995)

Marie-Galante, où sont introduction n'est pas expliquée. Elle a été observé à Terre-de-Haut et à Terre-de-Bas des Saintes récemment, où elle est maintenue dans différentes mares par les saintois. Il est probable que les individus des Saintes soient originaires de Marie-Galante.

Trachemys scripta est originaire de l'Est des Etats-Unis et du Nord du Mexique (sous-espèce elegans), d'où elle a été introduite en Floride (elle est parfois improprement appelée "Tortue de Floride"). C'est la tortue la plus fréquemment commercialisée pour les aquariophiles. Relâchée de façon anarchique, elle a pu se maintenir dans des mares ou des cours d'eau dans de nombreuses régions du monde, notamment à la Guadeloupe. On peut observer cette espèce, par exemple, dans l'étang de Poucet au Gosier. Comme dans de nombreux cas d'introduction non contrôlée d'une espèce dans le milieu naturel, son impact sur l'écosystème est mal connu. De plus, il est possible que certaines des tortues relachées appartiennent à d'autres espèces d'élevage. Les méandres de la systématique des Tortues peintes sont affaire de spécialiste et, en attendant de plus amples observations, nous ne pouvons que faire l'hypothèse de la présence de 2 espèces de Trachemys à la Guadeloupe, l'une à Marie-Galante et aux Saintes, l'autre en Guadeloupe continentale.

Ces tortues dépassent quinze à ving centimètres de longueur à l'état adulte. Hors de l'eau, la tête est fine et oblongue, rayée de lignes claires sur fond sombre. On note peu de coloration rouge chez *T. stejnegeri*. Par contre, chez *T. scripta*, les joues sont souvent rouge vermillon.

## - Famille des Testudinidés

Les tortues terrestres présentes dans les Petites Antilles pourraient avoir été introduites de façon délibérée par l'homme depuis l'Amérique du Sud et ce, dès l'époque des Arawaks et des Caraïbes. Elles appartiennent à l'espèce Geochelone (Chelonoidis) carbonaria, la Tortue charbonnière et peut-être également à Geochelone (Chelonoidis) denticulata, la Tortue denticulée ou à des individus hybrides de ces deux espèces. La distinction entre les 2 espèces peut être réalisée à partir de la coloration des aréoles de la carapace et des plaques de la tête et des pattes (voir clé de détermination p.4), ainsi que par la taille et la position de la plaque inguinale. Ces tortues, pouvant atteindre une trentaine de centimètres de longueur, sont souvent

observées en captivité dans des jardins. La présence de populations sauvages à la Guadeloupe et dans les dépendances proches n'est pas établie malgré les recherches effectuées, notamment aux Saintes. En attendant des observations en milieu naturel, on peut voir des tortues terrestres au Jardin de Valombreuse à Petit-Bourg ou encore au Parc des Mamelles.

Toutes ces tortues, à part les espèces palustres, sont des animaux rares dont la répartition et la biologie à la Guadeloupe mériteraient d'être mieux connues. N'hésitez pas à centraliser au niveau d'AEVA toutes les observations que vous aurez la chance de réaliser au cours de vos pérégrinations dans la nature.

Pour une connaissance plus approfondie des tortues présentes à la Guadeloupe, la documentation suivante qui a servi à la réalisation de ce document, est disponible à l'association :

Breuil M. et Sastre C., 1993. Inventaire écologique de l'Archipel des Saintes (Guadeloupe) : végétation et Vertébrés (sauf Oiseaux). Rapport au Parc National de la Guadeloupe : 26 p.

**Bour R.,** 1983. Trois populations endémiques du genre *Pelusios* (Reptilia, Chelonii, Pelomedusidae) aux îles Seychelles; relations avec les espèces africaines et malgaches. Bull. Mus. Hist. nat., Paris, 5 (A): 343-382. **Fretey J.** Sauvons les Tortues marines. Plaquette du Parc National de la Guadeloupe.

Fretey J., 1987. Les Tortues de Guyane française. Nature Guyanaise Editions : 141 p.

**Lescure J.**, 1983. Les introductions passives et actives d'Amphibiens et de Reptiles dans les petites Antilles et les Guyanes. C. R. Soc. Biogéogr., 59: 59 - 70.

Seidel M. E., 1988. Revision of the West Indian Emydid Turtles (Testudines). American Museum Novitates, New York, 2918: 1-41.

Schwartz A. and Henderson R. W., 1991. Amphibians and Reptiles of the West Indies. University of Florida Press: 720 p.

Les tortues marines font toutes l'objet d'une protection complète au niveau international (Convention CITES). Cette convention, dite de Washington, s'applique au niveau des douanes et interdit l'importation des espèces concernées.

Au niveau de la législation française, toutes les tortues marines, ainsi que Pelusios castaneus et Trachemys stejnegeri sont intégralement protégées, c'est-à-dire que leur chasse, transport, naturalisation, commercialisation sont interdits.

# Le Toto-Bois n° 4 (Décembre 199!

# Fiche d'observation des Tortues de la Guadeloupe

A présent, vous maîtrisez les critères de reconnaissances des tortues de notre île. Faites-nous profiter de vos observations en nous renvoyant cette fiche, que vous aurez pris soin de remplir le plus précisément possible.

# A renvoyer à : O. Lorvelec, AEVA, c/o Barré, Bel Air Desrozières, 97170 Petit-Bourg

Tél

Nom & prénom

Adresse

Esnàga identi	fiée (à entourer, 1 fiche par observati	on)
Date:	Pleurodires	Strain Strain
Lieu:	tortue palustre	- Sec
	Tortue à charnière	e Pelusios castaneus
	Cryptodires	W .
Observations :	tortues marines	
	Tortue verte Chel	pidochelys olivacea onia mydas Eretmochelys imbricata
	tortues palustres	
	Tortue peinte <i>Tra</i> . Tortue peinte <i>Tra</i> .	
	tortues terrestres	

Les informations concernant les tortues marines seront également répercutées sur le Parc National de la Guadeloupe.

# Luis, Marylin et les oiseaux...

Effets des cyclones sur l'avifaune : bilan des connaissances dans les îles Caraïbes. P. Feldmann

Les cyclones sont des phénomènes connus de nombreuses parties du globe, certaines zones dont font partie les îles des Caraïbes étant particulièrement exposées.

Ils peuvent avoir des effets directs et indirects sur l'avifaune.

Les effets directs concernent la mortalité des oiseaux provoquée par les vents, les pluies, les vagues de tempêtes et les déplacements provoqués par les tempêtes.

Les effets indirects deviennent apparents de manière plus tardive et incluent la disparition des sources et des substrats d'alimentation, la destruction des nids et des sites de nidification, l'augmentation de la vulnérabilité à la prédation et à la chasse, les changements microclimatiques et une augmentation des situations conflictuelles avec les activités humaines.

Les réponses à court terme des populations d'oiseaux aux dégâts cycloniques, avant les changements des successions végétales, concernent des modifications de régimes alimentaires, de sites et de milieux de nourrissage et dans la reproduction. Les oiseaux présentent également des réponses à long terme aux modifications de milieux en raison de l'apparition de végétation secondaire dans les forêts âgées abîmées.

Le plus fort stress du à un cyclone apparaît pour la plupart des espèces terrestres après son passage plutôt que lors de son impact. Les effets les plus importants concernent la destruction de la végétation qui affecte fortement les animaux sauvages pour de longue périodes. Les espèces les plus vulnérables sont les nectarivores (sucriers, colibris, ...), les frugivores (grives, sporophile, ...) et les granivores (columbidés, grives,...), celles qui nichent, se reposent et se nourrissent sur les grands arbres (grives, tapeur,...), celles qui nécessitent une canopée fermée et celles qui ont des besoins spécifiques et/ou vivent dans un milieu à faible vitesse de reconstitution. Les populations de taille réduite sont les plus sensibles aux risque d'extinction surtout si elles vivent dans des habitats fragmentés (siffleur huppé, ramier à tête blanche, martin-pêcheur sédentaire, perroquets, ...).

La reconstitution des populations d'oiseaux dépend en partie de l'étendue des dégâts subits par la végétation et de sa vitesse de reconstitution. Elle dépend également du taux de reproduction de la population restante et du recrutement à partir d'habitats non perturbés.

La plupart de ces phénomènes sont actuellement observables en Guadeloupe où les Grives et les colombidés sont particulièrement concernés. On notera le comportement encore perturbé de nombreuses espèces qui sont particulièrement vulnérables (distance de fuite particulièrement faible), les observations de plusieurs espèces en dehors de leur aire de répartition habituelle (à basse altitude en Basse Terre, en Grande Terre et jusqu'à Petite Terre !).

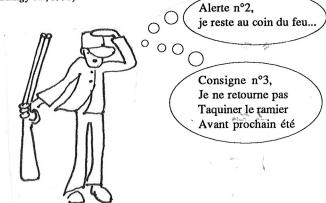
Une espèce en forte régression au niveau mondial, le Ramier tête-blanche est venu se réfugier en Guadeloupe depuis les îles cyclonées où il ne trouve plus à se nourrir. Des observations ont ainsi été faites en mangrove près de l'aéroport du Raizet, à la Pointe des Châteaux, en Petite Terre et même jusqu'à la Maison de la forêt et en Martinique dans la réserve naturelle de la Caravelle. Il a déjà fait l'objet de prélèvements " exceptionnels " par les chasseurs locaux. La faiblesse des populations sédentaires de cette espèce et l'arrivée de populations perturbées devraient pourtant inciter à la protéger activement et favoriser ainsi l'installation d'une population significative en Guadeloupe.

Les oiseaux migrateurs et hivernants (fauvettes et limicoles) trouvent des milieux souvent perturbés et subiront également une influence due aux cyclones.

Il aurait été nécessaire de suspendre immédiatement, et sans délai, toute activité de chasse sur tout le territoire de la Guadeloupe au moins jusqu'à la prochaine saison de chasse. Cela aurait permis d'éviter d'augmenter la pression de manière catastrophique sans l'orienter sur certaines espèces ou sur certaines localisations. C'est malheureusement ce qui a été appliqué par l'administration préfectorale qui a cédé aux pressions des chasseurs. En effet l'autorisation partielle de chasse pour les "oiseaux d'eau" (dont fait manifestement partie le Ramier tête-blanche pour les chasseurs!) a pour conséquence de concentrer la totalité de la pression de chasse sur quelques espèces et quelques localisations.

Pour les autres espèces dites "gibiers", la chasse a repris début décembre alors que les observations actuelles et les données exposées plus haut indiquent sans ambiguïté que les populations d'oiseaux sont toujours fortement perturbées.

C'est au prix de cet effort responsable que l'on pourra espérer voir se reconstituer les populations d'oiseaux des îles caraïbes dans un délai raisonnable. Cela permettra également à la Guadeloupe de ne pas rester la lanterne rouge des îles caraïbes pour ce qui est de la densité des espèces dites "gibiers" et de la protection effective de l'avifaune. La situation d'une chasse excessive est incompatible avec l'activité de l'écotourisme qu'espère développer la Guadeloupe, comme le notent les spécialistes de ce domaine (Blangy ed., 1993).



Pour plus d'informations :

- ACKERMAN J.D., WALKER L.R., SCATENA F.N., WUNDERLE J.M., 1991. Ecological effects of hurricanes. Bull. Ecol. Soc. America 72: 178-180.
- BLANGY S. ed., 1993. Cahiers Espaces: tourisme et environnement, du tourisme de nature à l'écotourisme. Hors série, E.T.E, Paris, France, 256 p. CELY J.E., 1991. Wildlife effects of Hurricane Hugo. J. Coastal Res. 8: 319-326.
- WILEY J.W., WUNDERLE J.M., 1993. The effects of hurricanes on birds, with special reference to Caribbean islands. Bird Conservation International, 3:319-349.



Quel est cet oiseau? Les oiseaux présentés dans le numéro précédent étaient un Goéland à bec cercle (Larus delawarensis) et une Mouette de Franklin (Larus pipixcan).

Qui peut identifier les acteurs de cette scène d'une intensité dramatique insoutenable ? (Petite-Terre, 17 décembre 1995)

Dessin : N. Barré

## En bref... En bref... En bref... En bref...

## \* Toto-Boa ou "des nouvelles de Grosse-Caline" (réservé aux lecteurs d'Emile Ajar)

Lors d'une sortie à Petite-Terre, un touriste quelque peu affolé nous héla: "J'étais en train de faire des photos quand j'aperçus un gros serpent...".

Notre homme paraissant en possession de toutes ses facultés, nous nous rendîmes sur les lieux et nous trouvâmes effectivement nez à nez avec un magnifique reptile, un boa constrictor.

Dilemme, que faire de cet animal protégé par la convention de Washington? Nous l'avons finalement capturé et ramené sur le continent et l'avons confié provisoirement et sous le couvert de la Direction des Services Vétérinaires et de la DIREN à Benoît Dubois, herpétologiste amateur. Il s'agit en fait d'une femelle de Boa constrictor nebulosa, originaire de Dominique. Baptisée Grosse Caline, la boate a été relâchée dans son île d'origine; nous lui souhaitons longue vie parmi les "frog-chickens", Jacquots et autres Têtes bleues.

- \* En mars 1994, une tortue luth avait été massacrée sur la plage de Trois-Rivières lors d'un Léwoz. Grâce à l'intervention de J. Thrace (PNG), une condamnation exemplaire a été prononcée.
- \* Le 6 octobre, des traces de ponte d'une tortue ont été vues à la plage de Cluny. Le lendemain, les œufs avaient disparu. Le 7 au soir, vers 22h, une femelle de tortue karet (ou tortue imbriquée) (photo ci-dessous) a été observée au même endroit pendant la ponte. Elle a regagné la mer et les œufs étaient toujours là le lendemain.

Tortue karet (Eretmochelys imbricata)



## \* Etudes en cours

- Vertébrés de Petite-Terre. Une sortie mensuelle. contact: N. Barré (25 59 47) ou O. Lorvellec (95 12 10)
- Etude d'impact à Bras-David. Deux sorties mensuelles. contact : P. Feldmann (95 08 19).
- \* Exposés (INRA, Salle Ridet, 18 h). Ils ont toujours lieu le dernier vendredi de chaque mois. Parmi ces exposés (1, 2 et 3), nous vous proposerons la restitution des résultats des études scientifiques. Sans pouvoir préciser les dates, voici ce qui est prévu pour les prochains mois :
- 1-1'avifaune des Saintes (N. Barré)
- 2-1'avifaune des étangs de Saint-Martin (P. Feldmann)
- 3- les vertébrés de la "Riviera" de Gosier (G. Leblond)
- 4- les poissons d'eau douce de Guadeloupe (D. Monti & G. Hostache)
- 5- les cétacés des petites Antilles (C. Pavis)
- 6- les poissons marins de Guadeloupe (Y. Bouchon)

En novembre 1995, Gérard Hostache nous a présenté un film sur l'Atipa de Guyane, un poisson culturellement et biologiquement très intéressant.

## \* Sorties

- -Une prise de contact avec le site de la rivière Bras-David a été proposée aux membres le 2 novembre, dans le cadre de l'étude d'impact commandée par Stucky (bureau d'études en environnement). Nous avons pu constater les effets de crue dus au cyclone Marylin. Le temps assez pluvieux n'a pas permis d'observer beaucoup d'oiseaux. Des sorties régulières sur le même site sont prévues, au rythme de deux par mois.
- Le 11 novembre, une sortie a été organisée. Au programme, les oiseaux du front de mer à Pointe-à-Pitre et des Salines de la Pointe des Châteaux. Pique-nique familial sur la plage puis virée sur les mares de Grande-Terre pour observer les tortues.
- En janvier: kayak à Moule (contact M.F. Zébus au 83 59 40)
- En janvier : perroquets et pétrel diablotin (contact P. Feldmann au 95 08 19)
- En février : sortie cétacés (contact C. Pavis au 25 59 39)
- En juillet : sortie oiseaux marins à la Tête à l'Anglais (contact G. Leblond au 28 84 25)



Photo Laure Desclozel

Vous voulez adhérer à AEVA, rien de plus simple : venez à notre prochaine réunion (dernier vendredi de chaque mois, 18h à l'INRA (Prise d'Eau, salle Marc Ridet) ou contactez-nous par téléphone ou par fax au (590) 95 08 19. Vous pouvez également adhérer par courrier en nous envoyant nom, adresse, téléphone ainsi que le montant de votre cotisation (200F ou 100F pour les étudiants, moins de 25 ans ou chômeurs).

Le Toto-Bois AEVA - Association pour l'Etude et la protection des Vertébrés des petites Antilles c/oBarré,BelAirDesrozières,F-97170 Petit-Bourg (FWI) Tél & Fax: (590) 95 08 19 e-mail: pavis@antilles.inra.fr